

Voyage

Mystères et croyances d'Aquitaine : le fantôme de Puymartin

Par Sébastien Desurmont - Publié le 26/03/2018 à 18h40 - Mis à jour le 26/03/2018



Nous vous conseillons : [Mystères et croyances d'Aquitaine : le joaldun, le poilu de Bayonne](#)



La famille de Montbron et les comédiens du spectacle qui évoque la légende de Thérèse de Saint-Clar. © Valerio Vincenzo

C'est une vieille dame très discrète. Des manières aristocratiques et, dit-on, une robe blanche toujours impeccable. Jamais un mot de trop ni de travers. Seulement quelques bruits de pas qui résonnent parfois la nuit sur les marches d'un bel escalier à vis, mais qu'on pourrait tout aussi bien confondre avec la danse macabre des oiseaux noctalopes qui peuplent régulièrement les lieux. Car le tapage nocturne, ce n'est pas son genre. C'est une locataire comme tous les propriétaires de château hanté en rêveraient. Bien élevée, presque invisible. Direction le château de Puymartin, en Dordogne.

Dans la vallée de la Beune, au cœur du Périgord noir, la Dame blanche de Puymartin occupe le même recoin du troisième étage, dans la tour nord, depuis le XVIe siècle. Elle a le bon goût de ne pas s'en plaindre alors que son réduit est de la taille d'un caveau. Quelques mètres carrés, pas de meubles, juste une étroite fenêtre qui s'ouvre sur les douves en contrebas, avec la vaste prairie au loin comme horizon de liberté. La chambrette n'est pas bien exposée. Il y règne un froid moyenâgeux hiver comme été. Seul avantage, cette pièce possède un splendide plafond à voûte d'ogives, ce qui justifierait bien une petite augmentation du loyer. Car, après tout, les temps ont changé. Les guerres qui ravagèrent la région sont loin. De nos jours, vivre dans la douceur périgourdine, en une si belle demeure, un rêve de tourelles et de créneaux à quinze minutes en voiture de Sarlat, ça n'a plus de prix !

Seulement voilà... Les propriétaires de Puymartin tiennent à garder le plus longtemps possible leur vénérable fantôme. Thérèse, comme tout le monde l'appelle ici, fêtera bientôt ses 500 printemps. C'est à elle que le château doit une bonne part de sa renommée touristique. «Depuis tout ce temps, elle fait partie de la famille, sourit le comte Xavier de Montbron. Et puis, la cohabitation se passe le mieux du monde. Je ne l'ai encore jamais croisée !» A 56 ans, le maître des lieux a d'autres préoccupations. Il vit à l'annexe au deuxième étage, juste en dessous de chez Thérèse et au-dessus de chez sa mère, Nicole de Montbron, 80 ans. Avec Bernadette, la cadette de 52 ans, qui loge dans une dépendance, le trio familial se doit de tenir vaillamment la barre de cette propriété, comme leurs ancêtres l'ont fait depuis la fin du Moyen Age. Cela implique d'être sur tous les fronts tous les jours, à la billetterie (20 000 entrées annuelles), aux visites guidées, ainsi qu'à la préparation des spectacles estivaux qui attireront les familles et entretiendront la gloire de Puymartin. Il faut aussi gérer une centaine d'hectares de forêts et de pâtures. Sans parler, bien sûr, de cette bâtisse, incroyable labyrinthe à maintenir en état. «Ce n'est pas de tout repos : cinq siècles de notre héritage familial s'y entassent», souffle Xavier de Montbron. Ici, la rudesse médiévale et les raffinements de la Renaissance se mêlent au néogothique des restaurations du XIXe siècle. A quoi s'ajoutent les meubles précieux, les tableaux montrant les aïeux en majesté, les tapisseries des Flandres et les lits à baldaquin trop petits pour s'y allonger complètement. Autant de trésors encombrants qui sont en réalité les vrais fantômes de Puymartin. Comme ce cabinet mythologique, inscrit aux Monuments historiques. Située dans l'aile est, à une volée de marches sous le réduit de Thérèse, une ravissante petite pièce secrète, réalisée entre 1650 et 1671. Une rareté à laquelle le visiteur n'accède que sous bonne escorte, par une minuscule porte dérobée encastrée dans les murs de l'une des chambres du château. A l'intérieur, les murs lambrissés de chêne sont peints en grisaille avec des figures légendaires racontant le cheminement d'un prince vertueux capable de pardonner les faiblesses de l'âme humaine... Ces fresques sont-elles un clin d'œil au funeste destin de la princesse de Puymartin ? En vérité, nul ne le sait. A son arrivée ici, Thérèse était une jolie et noble jeune fille d'à peine 20 ans, tout juste mariée au puissant seigneur de Saint-Clar. Les guerres de Religion débutaient alors. Ce fervent catholique ne tarda pas à abandonner son épouse et son château pour aller combattre les protestants. La suite est banale : l'épouse trompa sa solitude avec un jeune amant. De retour sur ses terres, le mari les trouva tendrement enlacés. Après avoir promptement occis son rival, il enferma à vie sa femme dans la petite pièce glaciale de la tour nord, dont il fit condamner la porte. Après quinze ans à dormir sur une paille, à recevoir juste de quoi ne pas mourir de faim à travers une trappe – que l'on montre encore aux visiteurs –, Thérèse de Saint-Clar trépassa et, comme si cela ne suffisait pas, sa dépouille fut emmurée. Dans la cellule, un morceau de mur de couleur plus foncée est censé figurer l'emplacement de la sépulture. Bizarrement, personne n'est jamais allé vérifier derrière...



L'été, dans la nuit périgourdine, on joue à se faire peur en découvrant l'histoire tourmentée de cette demeure © Valerio Vincenzo

Il y a quelques années, deux visiteurs affirmèrent avoir aperçu une silhouette dans le grenier. Dans une chambre réservée aux hôtes de passage, quelqu'un fut aussi réveillé par la présence d'une présence au pied de son lit. Mais pas de quoi fouetter un chat noir ! «Plusieurs médiums nous ont signalé des vibrations», insiste Xavier de Montbron. Sa mère, elle, ne sait plus bien ce qu'il faut penser de cette fugace occupante. «Mon mari prenait cela très au sérieux», glisse-t-elle, le regard vague. Décédé en 2002, Henri de Montbron, cet homme à poigne qui consacra sa vie à la gestion des terres familiales et ouvrit le château à la visite à partir de 1972 pour financer la réfection de l'immense toiture, avait-il rencontré Thérèse ? «C'est possible, il était assez versé dans ces choses ésotériques, répond le fils. Il répétait qu'il ne fallait pas plaisanter avec ça, sous peine de gros ennuis.»



La pièce la plus secrète : un cabinet mythologique du XVIIe siècle, décoré de huit panneaux peints en grisaille © Valerio Vincenzo

Et puis, il y a cet escalier à vis du XVIe siècle situé dans la fameuse tour nord et où, dit-on, Thérèse s'aventure parfois. En tout, ce sont quatre-vingt-treize marches qui montent en s'enroulant comme un ressort jusqu'au grenier. La cellule de la Dame blanche se situe au niveau de la soixantième. Une nuit, Xavier de Montbron monta, attiré par un souffle court, un chuintement anormal. Dans le faisceau de sa lampe torche, il découvrit une chouette effraie. «L'oiseau avait une respiration presque humaine et le pas lourd», se souvient-il. Après vérification, il s'avéra que cette variété, l'effraie des clochers (*Tyto alba*), porte aussi le nom de Dame blanche, en raison de son plumage immaculé. La preuve que les ornithologues ont le sens de l'à-propos. Et que Thérèse est une locataire vraiment très chouette.

Repères

- 1271** Première mention du château de Puymartin
- 1452** Reconstruction à la fin de la guerre de Cent Ans
- 1860** Transformations par un élève de Viollet-le-Duc

Les plus populaires

Les trains de nuit vont bientôt faire leur retour en certaines villes européennes

Quelles sont les plus belles routes de France ?

Quelles sont les plus belles gares de France ?

Quelles sont les meilleures stations de ski des Alpes ?

Quelles sont les meilleures stations de ski familiales ?

Services recommandés par GEO



Offrez-vous une photographie d'exception de GEO magazine



Explorez la France à travers nos guides de voyage